



# LOUISE JALLU PIAZZOLLA 2021

ENREGISTRÉ À LA CITÉ DE LA MUSIQUE –  
PHILHARMONIE DE PARIS  
EN SEPTEMBRE ET OCTOBRE 2020  
AVEC LE SOUTIEN DE LA FONDATION  
JEAN-LUC LAGARDÈRE

CONCERT : 22 MAI 2022  
PHILHARMONIE DE PARIS

[WWW.LOUISEJALLU.COM](http://WWW.LOUISEJALLU.COM)

LOUISE JALLU bandonéon et direction artistique  
MATHIAS LÉVY violon et guitare électrique  
GRÉGOIRE LETOUVET piano et Fender Rhodes  
ALEXANDRE PERROT contrebasse

LOUISE JALLU et BERNARD CAVANNA  
arrangements et compositions  
GINO FAVOTTI sons additionnels

La révolution engagée par  
Astor Piazzolla l'avait conduit  
au Tango Nuevo, celle opérée  
par Louise Jallu aboutit à du  
Piazzolla Nuevo.

LE MONDE

Louise est un talent à retenir  
du bandonéon et de la  
musique tout court.

G. BEYTELMANN

VIDÉO DE PRÉSENTATION :

<https://m.youtube.com/watch?v=ahJekoMS8hc>



Nombreux sont les hommages au maître du *tango nuevo* dont on fête le centenaire de la naissance en 2021. **Trop rares sont ceux qui auront su se hisser à la hauteur de ce monument statufié de son vivant. C'est cet Himalaya qu'a osé gravir Louise Jallu**, non sans l'insouciance qui qualifie la jeunesse. À ses côtés, la bandonéoniste aura pu compter sur deux hommes d'expérience : Bernard Cavanna, le co-créditeur de la chaire de bandonéon au conservatoire de Gennevilliers, et l'immense pianiste Gustavo Beytelmann, qui eut l'heur de jouer auprès de Piazzolla. Ces deux-là savent bien que pour se mesurer à un tel défi il faut maintenir un cap permettant de saisir toute l'essentielle ambivalence de Piazzolla : puiser au cœur de la tradition la plus profonde pour y trouver la source de pistes inédites.

« Plus on s'immerge dans la musique de Piazzolla, plus on prend conscience qu'il faille abandonner les évidences et chercher dans sa « mécanique secrète » – la « mécanique secrète » de ses articulations, de ses ruptures rythmiques, de ses mélodies sans cesse tendues et en extension – des espaces nouveaux, d'autres projections possibles, quitte parfois à s'y perdre car au fond, nous ne savons pas vraiment où elle nous mènera. », prévient Louise Jallu qui choisit de passer à la loupe – parfois même à la découpe – une dizaine de pièces de ce mélodiste hors pair. *Oblivion*, *Buenos Aires Hora Cero*, *Soledad*, *Adios Nonino* et bien entendu *Libertango* sont ainsi au programme de ce recueil. **La « petite » Française, elle, choisit de ne pas jouer la carte revival**, préférant s'échapper de l'original pour tracer à partir de ce sillon sa propre originalité. En clair jouer dans l'esprit, jamais à la lettre près.

« Si l'on prétend apporter quelque chose de nouveau, il s'agit de faire autre chose. S'emparer de sa musique comme s'il s'agissait d'un standard et l'amener ailleurs. » Loin de sombrer dans la pâle copie, Louise Jallu choisit de fait plutôt une relecture aussi scrupuleuse que critique, ralentissant le tempo, ouvrant des espaces propres à l'improvisation, restructurant le matériau thématique, libérant de nouvelles voies harmoniques, reformulant la mélodie. **En un mot elle ajoute ses commentaires, à la façon des notes de bas de page, quitte à prendre le parti pris d'une certaine irrévérence pour faire d'autant mieux preuve de toute sa déférence envers l'Argentin.** Histoire de coller à la singulière post-modernité qui habitait son œuvre.

C'est là que peut s'écrire une relecture pertinente de ce maître à déjouer les clichés pour qui sait écouter entre les lignes : ici une accentuation, là des mesures finement composées, plus loin un rythme qui tangué, une modulation qui libère des fréquences, des sons d'ambiance qui viennent en surimpression, tant et tant de reconstructions qui promettent des lendemains en chantier. Tout cet arsenal de possibilités de création, sous-jacentes aux partitions originales, dont sait user Louise Jallu, à l'image des obliques tracées par son quartet composé du violoniste Mathias Lévy, du claviériste Grégoire Letouvet et du contrebassiste Alexandre Perrot, ou du bugle hors-norme de Médéric Collignon, invité sur un titre. Présence emblématique, évocation fantomatique, magnifique improvisation avant d'en revenir à ces quelques touches d'un clavier électrique dont l'écho se poursuit bien après s'être tu. **Comme une évidence.**

Jacques Denis



## LOUISE JALLU

Lauréate de la Fondation Jean-Luc Lagardère, Catégorie Jazz & Musique Classique 2019. **Nominée aux Victoires du Jazz 2021, catégorie Révélation.**

Avec plus de vingt ans de bandonéon dans les bras, Louise Jallu peut malgré son jeune âge légitimement s'estimer comme une musicienne accomplie. Durant ses années d'apprentissage au conservatoire de Gennevilliers, elle bénéficiera des leçons de grands pairs considérés parmi les meilleurs experts, notamment César Strosio et Juan José Mosalini qui prodiguent à la prodige les qualités fondamentales pour se faire un son dans le cénacle du tango, sans pour autant endosser la panoplie de la simple copiste.

Pas même majeure, mais déjà titulaire de son diplôme d'étude musical et ayant glané le deuxième **Prix de la catégorie bandonéon solo du Concours International de Klingenthal** (Allemagne), elle décide de fonder sa propre formation, Louise Jallu Quartet, tout en accumulant les collaborations en tout genre, auprès de la chanteuse grecque Katerina Fotinaki, comme de Sanseverino, avec les jazzmen dont Claude Barthélémy et Claude Tchamitchian, sans oublier l'esthète argentin Tomás Gubitsch.

Ces derniers seront conviés pour l'ambitieux projet *Francesita*, un double album qui la révèle au plus grand nombre.

**En solo comme en quartet**, mais aussi en soliste avec l'Orchestre Nationale de Bretagne (« Sonatine Orchestra » de Bernard Cavanna), **au travers de ses écrits la bandonéoniste demeure fidèle à sa ligne de conduite émancipatrice des dogmes qui fixent la pensée** : réinvestir les valeurs fondatrices de cette musique du Tout-Monde, pour la réinventer de plus belle. Le tango n'a-t-il pas dans son ADN ce nécessaire penchant pour l'oblique qui invite aux plus libres transgressions ?!

Jacques Denis

Louise Jallu n'a pas pour ambition de restituer à la lettre la musique d'Astor Piazzolla (1921-1992) mais plutôt d'en conserver l'esprit pour en faire le point de départ d'explorations aussi audacieuses qu'irréductibles à un genre (tango, jazz, contemporain). La nuance se perçoit dès la présentation de l'ensemble instrumental. Le maître argentin avait un quintette, la jeune Française se produit en quatuor. Le jeu du bandonéon les distingue également. Quand le tigre Piazzolla fait rugir son soufflet, la panthère Jallu se contente de le laisser respirer, en douceur (*Soledad*) ou avec volupté (*Tanguedia*). Loin de se limiter à un simple arrangement, le travail sur les partitions - collaboration de la bandonéoniste avec le compositeur Bernard Cavanna - témoigne d'une authentique création. Les extensions sont multiples et d'une richesse inattendue. Par exemple, pour le célebrissime *Libertango* dans lequel le piano de l'alchimiste Gustavo Beytelmann rejoint la sirène d'un Edgard Varèse ou quand un autre tube, *Oblivion* (avec la trompette mutante de Médéric Collignon), se conclut par une polyphonie de boîtes à musique. **La révolution engagée par Astor Piazzolla l'avait conduit au Tango Nuevo, celle opérée par Louise Jallu aboutit à du Piazzolla Nuevo.**

Pierre Gervasoni

## CLASSICA

Le bandonéon, qui n'est pas assez souvent sollicité, a connu un maître au XXe siècle : Astor Piazzolla. Louise Jallu reprend le flambeau avec cet album judicieusement intitulé « Piazzolla 2021 ». Onze thèmes permettent ainsi de retrouver la flamme et le cantabile du prodigieux argentin. **Le compliment à faire à l'écoute de ce disque est simple mais assez considérable : en aveugle, on doute que la mort ait fauché le maître de Buenos Aires tant Louise Jallu fait preuve d'une maîtrise et d'un engagement tout à fait exceptionnels.**

Jean-Pierre Jackson

## DÍAPASON

Louise Jallu nous rappelle avec maestria que nous fêtons un bandonéoniste : grâce au grain et au souffle si particulier de ce petit diable d'instrument. **La jeune femme traite une dizaine de pièces comme des standards ouvrant la voie à un jazz libre, contemporain, bigarré. Gageons qu'Astor aurait adoré ce « Piazzolla 2021 » !**

Benoît Fauchet

**Rendre hommage à Astor Piazzolla quand on est bandonéoniste est toujours osé, limite téméraire. Mais Louise Jallu peut célébrer sur tout un disque le centenaire de l'inventeur du tango moderne car elle est déjà, à seulement 25 ans, LA voix singulière du bandonéon actuel.**

L'arme de prédilection du tango, Louise Jallu l'a attrapée par le col dès l'âge de 5 ans pour ne plus le lâcher. Cette véhémence, cette viscéralité se dégage de son *Piazzolla 2021* où elle ré-harmonise les pièces du maître en les embarquant dans une modalité plus soutenue voire revisitée. La précision de son jeu est renversante. Les notes jouées comme celles qui ne le sont pas tout autant. Quant aux arrangements co-signés comme sur *Francesita* avec le grand Bernard Cavanna, ils écartent d'un revers de main les tentations d'imitations vaines. Même le tubesque *Libertango*, repris par la terre entière, trouve un éclairage inédit. **Louise Jallu joue avec le temps et les lieux et rend encore plus moderne ce moderne qu'était Piazzolla.**

Marc Zisman

## JAZZ

Ce qu'il y a de mag(nif)ique avec ce "Piazzolla 2021", c'est que l'on ne se pose pas la question de savoir si Louise Jallu fait partie de la grande famille sans cesse recomposée du jazz - s'il fallait donner une réponse ce serait oui bien sûr - car ce disque somptueux bouleversera ceux qui ne sont pas familiers - à tort ! - de la musique d'Astor. **Cette bandonéoniste virtuose la réinvente avec une telle audace et un tel amour qu'elle emporte ailleurs, et plus précisément là où il faut, la musique de son héros : au coeur de l'émotion**, pour approcher au plus près de l'âme d'une musique qui se prête idéalement aux souplesse de l'improvisation, ici fort sensuellement portée par la lideure.

Noadya Arnoux

## LA NACION

C'est, évidemment, un album qui reprend une partie du travail du bandonéoniste de Mar del Plata. Tout cela dans la version de Louise avec un son qui cherche une autre esthétique dans la combinaison des éléments. **L'approche de Louise Jallu est loin d'être conventionnelle. L'album ne s'arrête pas au simple hommage. Il a sa propre valeur.**

Mauro Apicella





foto: Christophe Raynaud de Lage

- 1 **Soledad** Astor Piazzolla
- 2 **Tanguedia\*** Astor Piazzolla
- 3 **Tristezas de un Doble A (cadence au bandonéon)**  
Louise Jallu
- 4 **Tristezas de un Doble A\*** Astor Piazzolla
- 5 **Libertango\*** Astor Piazzolla
- 6 **Oblivion\*** Astor Piazzolla
- 7 **Adiós Nonino\*** Astor Piazzolla
- 8 **Mi refugio (bandonéon solo)** Juan Carlos Cobián,  
d'après arr. Astor Piazzolla
- 9 **Buenos Aires hora cero\*** Astor Piazzolla
- 10 **Los sueños** Astor Piazzolla
- 11 **Lo que vendrá\*** Astor Piazzolla

**LOUISE JALLU** bandonéon et direction artistique

**MATHIAS LEVY** violon et guitare électrique

**MARC BENHAM** piano et Fender Rhodes

**ALEXANDRE PERROT** contrebasse

**\*Invités / Guests :**

**GUSTAVO BEYTELMANN** piano et Fender Rhodes (2, 4, 5, 7, 9, 11)

**MÉDÉRIC COLLIGNON** bugle (6)

**LOUISE JALLU et BERNARD CAVANNA** arrangements et compositions

**GINO FAVOTTI** sons additionnels



Contact Jallu Production  
Sylvie Hoffenbach: [jalluprod@gmail.com](mailto:jalluprod@gmail.com)  
+33(0) 6 81 41 80 15



Colore Diffusion  
Laurent Carrier: [laurentcarrier@colore.fr](mailto:laurentcarrier@colore.fr)  
+33(0) 6 71 04 97 10